

Recherches sociographiques



Georges GAUTHIER-LAROCHE, *L'évolution de la maison rurale laurentienne*

Nancy Schmitz

Volume 9, numéro 3, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055426ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055426ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schmitz, N. (1968). Compte rendu de [Georges GAUTHIER-LAROCHE, *L'évolution de la maison rurale laurentienne*]. *Recherches sociographiques*, 9(3), 335-335. <https://doi.org/10.7202/055426ar>

d'un grand nombre d'objets. Le manque de substituts adéquats pour certains articles indigènes dépendrait du manque d'argent. Les raquettes, par exemple, sont moins chères quand on les fabrique soi-même. Enfin, dernier facteur, un certain « traditionalisme » ferait conserver les objets coutumiers sous prétexte qu'ils présentent une plus grande efficacité. Ce dernier aspect, souligne l'auteur, mériterait une recherche plus approfondie chez les peuples du subarctique oriental.

La description des objets est claire et précise. Dix-huit planches, des cartes et quelques soixante-dix illustrations complètent ce livre, ouvrage fondamental pour les recherches futures sur les populations montagnaises.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Georges GAUTHIER-LAROCHE, *L'évolution de la maison rurale laurentienne*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1967, 51 p.

Ce livre facile de lecture et de format intéressant (les pages en se dépliant juxtaposent au texte un croquis de la maison) nous décrit les traits principaux de quelques maisons à pignon de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans. De tous les traits possibles, l'auteur a choisi le pignon pour caractériser les trois périodes d'évolution de la maison rurale laurentienne, sans pour autant négliger d'autres aspects.

« La première période commence avec la concession des premières seigneuries et se termine vers 1860-1870. » Cette période se caractérise par une évolution interne, liée à la structure agraire, et externe, en relation avec les exigences du climat. La deuxième période, en deux étapes, marque la disparition progressive de ce lien interne. De 1870 jusqu'au tournant du xx^e siècle, il y a encore « la mansarde, dont la conception intérieure reste laurentienne ». Mais « dans les cinquante premières années du xx^e siècle, au moins quatre types de toit se sont succédé . . . dont il n'est pas possible d'expliquer comment l'un ait pu suivre l'autre, . . . le lien interne ayant disparu. Enfin, depuis 1950, nous assistons dans les banlieues à la renaissance de quelques formes de pignon qui répètent souvent les défauts des premières années de l'évolution. » L'auteur découvre ici le reflet probable de l'évolution nationale québécoise.

La présentation des maisons elles-mêmes, avec une explication sommaire de leurs caractéristiques, suit une brève introduction. Ces analyses succinctes témoignent d'une recherche solide et poussée. L'auteur laisse surtout parler les maisons grâce à ses propres croquis. Le texte se complète d'un lexique des termes employés et d'une bibliographie spécialisée. Le volume s'avère indispensable, au spécialiste comme à l'amateur, pour une connaissance sérieuse de la maison laurentienne.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Pierre-Yves PÉPIN, *Milieux, genres de vie ruraux et pauvreté dans les Maritimes*, Imprimeur de la Reine, 1967, Projet n° 15002 de l'ARDA.

Cette recherche effectuée à la requête de l'ARDA se propose non pas « d'accomplir un inventaire ou une monographie mais une reconnaissance géographique » (p. iii) du phénomène de la pauvreté dans les Maritimes. Aussi son approche consiste-t-elle « essentiellement à donner une description et une explication de la pauvreté rurale selon les milieux de vie et les genres de vie » (p. 6). On a choisi le comté comme unité d'analyse régionale. Sept comtés